

La liberté de la presse sous toutes ses expressions avec le CLEMI

PUBLIÉ LE 24/04/2015

Courrier picard

11
partages

PARTAGER

TWITTER

GOOGLE+

Réagir

Le journal du jour
à partir de 0,75 €



- A +

C'est dans un amphithéâtre bien rempli que le Centre de liaison à l'éducation aux médias (CLEMI) a tenu, hier à Amiens, son séminaire académique. Le sujet, il est vrai – la liberté d'expression – était porteur. Et les témoignages forts.

Réunis pour la « *défense et la transmission des valeurs de la République, dont la laïcité* », comme le souligna Carole Helpiquet, du réseau des coordinateurs du CLEMI, les quelque 130 participants, enseignants ou documentalistes venus de toute l'académie d'Amiens, ont donc débattu dans le contexte particulier de « l'après Charlie », convenant – ainsi que le nota François Sirel, directeur de Canopé Amiens, que le rôle des enseignants était aussi de

« dépasser l'émotion et de donner les éléments de compréhension des événements permettant de penser avec recul ». Un rôle qui est aussi, avant tout, celui des médias. Même si ceux-ci, comme plusieurs intervenants l'ont souligné doivent aussi avoir une nécessaire réflexion sur leurs pratiques, trop souvent accusés de verser dans le sensationnalisme, l'instan-tanéité ou la frénésie de l'événement qui chasse dans l'oubli le précédent fait d'actualité.

Deux témoignages concrets sur la liberté de la presse

Dans ce contexte, deux témoignages sont venus rappeler aussi une réalité plus tragiquement concrète des limites de la liberté de la presse aujourd'hui. Tous deux accompagnés par la projection de dessins d'Ahmed Mesli, dessinateur algérien – lui aussi contraint à l'exil. Christian Auboyneau, président de la **Maison des journalistes** (association unique au monde, installée à Paris, qui accueille des journalistes ayant dû s'exiler de leurs pays) a rappelé la réalité des pressions pesant sur la profession de par le monde. Aujourd'hui, sa structure accueille une majorité de journalistes syriens, un iranien, reflet de la géopolitique contemporaine...

Romarc Kenzo Chembo, journaliste centrafricain, ayant dû quitter son pays depuis trois ans, suite à des menaces de mort, est venu, lui, témoigner de la difficulté de faire vivre le journalisme dans son pays. Responsable d'une émission de radio de « libre antenne », il a payé, par sa fuite et les violences à l'encontre de sa famille, de sa volonté de « donner la parole aux habitants ». En conclusion, l'exilé a rappelé l'importance de ne « *jamais fléchir face à la peur* ». Une leçon qui méritait d'être d'autant plus retenue alors que, globalement, la France (38e pays sur 180 cependant au classement de la liberté de la presse de RSF) bénéficie d'une large liberté d'expression et d'information.

D'expression et d'information, il a encore été question dans l'après-midi, cette fois consacrée à l'apprentissage de la liberté d'expression à l'école. En présence de plusieurs représentants de journaux scolaires.

Et cette journée fut aussi l'occasion de remettre les prix du concours Médiatiks, concours académique des médias scolaire et lycéen. Pour cette édition 2015, dans la catégorie collèges, on compte deux 1er prix ex aequo : Koa 2 Neuf, du collège Joliot-Curie de Longueau (Somme), habitué du palmarès et Maness'News, du collège Alfred-Manessier, de Flixecourt (Somme). Chez les lycéens, le prix est revenu au P'tit Charles, du lycée Charles de Gaulle de Compiègne (Oise), à la liberté de ton bien dans le thème du jour.